



## PRESSE ÉCRITE

**Libération week-end, 25-26/01/2014**  
(article sur quatre pages  
avec portfolio photographique)  
« Leur peau pour unique bouclier »  
par Brigitte Ollier

« J'ai vu ces garçons des quartiers populaires qui s'en allaient combattre sans peur de mourir. J'étais impressionné par leur courage. Ils n'avaient rien dans leurs mains, leur peau pour unique bouclier », relate Denis Dailleux.

Se posant la question de sa propre bravoure, il décide d'entreprendre un travail de mémoire autour des martyrs de la révolution égyptienne.

En janvier 2012, aidé par le scénariste Mahmoud Farag, il parcourt Le Caire en quête de parents dont les enfants sont morts pour leur pays. Vingt familles acceptent de témoigner, dont deux coptes. Les jeunes gens ne sont pas morts sur la place Tahrir, mais dans leur quartier, près des postes de police. Tous ont été tués le vendredi 28 janvier 2011. Parmi eux, Maryam Makram, 16 ans, lycéenne et fiancée, et Hadir Adel Soleiman, collégienne de 14 ans à qui ses professeurs prédisaient « un grand avenir ».

Les prises de vue ont duré quatre mois. Rituel : Farag s'entretient avec les familles, pleure tant leurs histoires lui brisent le cœur, partage un thé, et s'absente. « J'intervenais aussitôt après, explique Dailleux, la tension était presque insupportable, je recueillais l'émotion. Moi, j'étais directif, je disais aux parents : « Voilà, asseyez-vous là, et c'est tout. » Rien d'autre. Que pouvais-je dire après Mahmoud ? » Assez vite, il a imaginé sa série en triptyque : les

parents, les souvenirs des martyrs, et ce hors-champ, l'extérieur vu de la fenêtre de l'appartement. Trois représentations, trois souffles, il était impossible de retenir la vie en une seule image... S'il a travaillé comme à son habitude, Denis Dailleux, 55 ans, ne voulait pas, cette fois, sublimer la réalité. « Ceux qui ont fait la révolution, ou leurs enfants, sont aussi ceux que je photographie depuis 1992. Je souhaitais être le plus objectif possible. C'est ma dette envers eux et ce pays qui m'a tant donné. »

Mahmoud Farag s'est noyé dans la mer Rouge à l'été 2012. Ses textes accompagnent les photos de Denis Dailleux. Corps torturés, balles perdues, cris de désespoir, leur lecture glace le sang.

**La Croix, 25/02/2014**  
« Requiem photographique »  
par Armelle Canitrot

« L'Égypte m'appelle ! » Cette dernière phrase que Walaa, 33 ans, père de deux enfants, lance à sa mère avant de partir pour la manifestation où il trouvera la mort, pourrait aussi traduire l'engagement de cœur du photographe Denis Dailleux auprès du peuple égyptien. Ce Français, qui vit au Caire depuis de nombreuses années, apporte régulièrement jusqu'à nous les portraits doux et glorieux de ce peuple qu'il sait mieux que tout autre saisir dans le cadre harmonieux de son appareil 6 x 6. La fièvre qui saisit les Cairotes le 25 janvier 2011 place Tahrir, puis la répression et les morts qui s'en suivent vont tout naturellement conduire le photographe à rendre visite aux familles des victimes avec son ami Mahmoud Farag, artiste et vidéaste chargé, lui, de retranscrire les entretiens. « Sans doute notre manière de leur rendre hommage, confie Denis Dailleux, et peut-être d'apaiser leur peine, de soulager leur chagrin, leur colère ». Une exposition et un livre émouvants révèlent ces triptyques qui articulent à la fois une vue du lieu où vivait la victime, un magnifique portrait de ses parents et une photographie du visage du « martyr » saisie sur des banderoles dans les rues, ou dans ces petits autels par lesquels chaque famille vénère la mémoire du disparu en l'entourant de guirlandes de fleurs, de drapeaux, de prières musulmanes ou d'icônes coptes. Des textes reprenant des éléments biographiques, les témoignages des proches et les circonstances de chaque décès rappellent ainsi que Mohamed était un étu-

diant de 18 ans, Hadir, une collégienne de 14 ans, Oussama, le patron d'une société immobilière de 44 ans, Saïd un chauffeur de taxi de 27 ans...

Ces images douces et calmes rompent avec la rhétorique des clichés de presse sur les révolutions arabes - barrages en feu, manifestants et chars, blessés et cadavres... -, qui finissent par noyer les individus dans la masse et l'anonymat.

Rien de tel dans les portraits poignants de Denis Dailleux, qui pèsent le poids des silences, des peines et des regrets ressentis par tous ces pères, ces mères, ces épouses inconsolables. Le poids aussi de l'empathie et des pleurs partagés avec eux par le photographe durant ces rencontres chaque fois douloureuses. Le poids du courage aussi pour tous ceux conscients des risques qu'ils prenaient en allant manifester pour construire une vie meilleure. Le poids absurde du hasard pour ceux qui se trouvèrent un jour de janvier 2011 tout simplement à la mauvaise place, au mauvais moment. L'artiste de l'agence VU' vient de remporter le deuxième prix du World Press Photo 2014, catégorie « portrait posé », pour sa série précédente, tout aussi émouvante et tendre, dans laquelle il saisissait chaque fois une mère égyptienne et son fils.

**L'Humanité, 28/01/2014**  
« Hommage aux enfants héros de la révolution égyptienne »  
par Magali Jauffret

Une exposition et un livre de Denis Dailleux reviennent, après coup, sur le courage des jeunes tués par balles le 28 janvier 2011, alors qu'ils contestaient dans la rue le régime de Moubarak.

Qui aurait pensé qu'un jour Denis Dailleux ferait des photographies ayant un rapport avec l'actualité ? Ce 28 janvier 2011, cet Égyptien d'adoption, très proche du petit peuple cairote, se rend place Tahrir, attiré par la rumeur montante d'un soulèvement. Il a besoin de voir, d'être dehors aux côtés du peuple insurgé.

Eût-il emporté son appareil photo qu'il ne se serait pas pour autant transformé en photojournaliste. Les news, c'est loin de ce qu'il fait, depuis vingt ans, en dressant le portrait doux, enluminé, magique de la capitale du pays des pharaons à travers ses petits métiers, ses cafés, ses personnages et ce coin de la cité des morts où il aime flâner, bavarder avec les fossoyeurs, caresser les chats...

Ce 28 janvier 2011, Denis Dailleux est choqué par «la puissance invraisemblable» du mouvement, par la rage des jeunes des quartiers qu'il a vu grandir et qui filment avec leur portable tout en brandissant, «avec leur seule peau pour bouclier», des tessons de bouteille, des manches de pioche, des bâtons. Le Caire s'embrase.

Lycéen(ne)s, ouvriers, paysans, membre des classes moyennes, parents avec enfants, grands-mères, chiïtes, coptes, tout le monde est descendu dans la rue pour chasser le tyran.

Se souvenant, en ces jours où le sang coule à nouveau au Caire, Denis Dailleux évoque «une kermesse magnifique d'une ferveur sublime». Il se souvient que «c'était beau à vivre», qu'il «recueillait plein d'émotion» mais que, déjà, dans les rues voisines, les jeunes tombaient, assassinés par la police et les snipers des milices pro-Moubarak.

Un an passe. Le photographe fait deux rencontres : un papa désespéré, portant la photo de son fils sur le cœur. Le corps n'a jamais été retrouvé. L'homme est sur le point d'être expulsé, de se suicider. Autre rencontre déterminante, celle d'un jeune vidéaste, Mahmoud Farag, capable de retrouver les familles, de se faire ouvrir les portes, de persuader vingt parents d'accorder leur confiance à un étranger pour rendre hommage à leur enfant héros.

Une intéressante exposition, contextualisée par les unes de journaux de l'époque, se tient, ces temps-ci, à la galerie Fait & Cause, à Paris. Un livre, remarquablement imprimé, conçu par l'éditrice Fabienne Pavia, du Bec en l'air, et préfacé par l'écrivain marocain Abdellah Taïa, met des visages et des lieux sur ce drame intime, politique, réalisé après coup grâce au soutien d'Amnesty International et aujourd'hui, là-bas, censuré.

On découvre, à travers des triptyques, la famille, les intérieurs modestes, les objets de mémoire désormais rattachés au martyr, son bref état civil, ainsi que le salaire des parents. Guirguis, chauffeur, célibataire, avait trente ans. Mohamed, étudiant, dont le visage décore maintenant un mug, n'en avait que dix-huit. Hadir, collégienne fauchée sur son balcon, à peine quatorze. Sayyed, serveur tué alors qu'il raccompagnait sa fiancée, ne gagnait que 900 livres. Said, vingt-sept ans, marié, a laissé un garçon. Mahmoud, électricien, vingt-sept ans, est toujours présent chez sa mère : son effigie figure sur les coussins du canapé familial. Tous ont droit à ce travail de mémoire conçu pour soulager la peine et rappeler leur courage.



Denis Dailleux / Agence VU

**Mediapart, 27/01/2014**

«Égypte : les martyrs de la révolution»

La plupart n'avaient pas 30 ans et tous ont été tués par la police ou des milices pro-Moubarak, aux premiers jours de la révolution égyptienne de 2011. Leur histoire compose le livre *Égypte. Les martyrs de la révolution*. Soit 19 récits, 19 portraits de familles autour d'un même dispositif : trois photos de Denis Dailleux (le quartier, la famille, le souvenir), un récit des conditions de vie et des circonstances de la mort. L'ouvrage donne aussi lieu à une exposition. Pour Mediapart, l'agence VU a réalisé les vidéos mettant en image les mots de Mahmoud Farag traduits par Abdellah Taïa.

**Le Parisien Magazine, 22/01/2014**

«Week-end : l'expo idéale»

par Léo Pajon

Extrait d'une série consacrée aux victimes de la révolution égyptienne, née le 25 janvier 2011, place Tahrir, ce cliché du photographe français Denis Dailleux (né en 1958) rend hommage à un jeune martyr au regard rêveur. Son portrait, imprimé sur une simple tasse, et cette mise en scène très sobre mettent subtilement en lumière la douleur de sa famille.

**Le Courrier de l'ouest, 21/02/2014**

«L'Angevin Denis Dailleux primé»

Denis Dailleux, né en 1958 à Angers, a reçu le 2<sup>e</sup> prix du prestigieux World Press Photo, dans la catégorie «People - Staged Portraits Stories», pour sa série Mère et Fils. Dans ce travail effectué en Égypte, où il vit depuis neuf ans, le photographe tire le portrait de mères accompagnées de leur fils culturistes. Entre 2008 et 2013, il a photographié dans l'intimité cette relation entre ces mères et leurs fils à la musculature si développée. Tendresse, amour et émotion émanent de ces photos, qui montrent côte à côte la force et la fragilité.

Pour le photographe, l'obtention d'un tel prix est une reconnaissance de plus qui donne de la valeur à son travail. «Je suis très heureux de ce prix car cela va me permettre de finir cette série très rapidement, précise-t-il. Mon éditrice, qui dirige Le Bec en l'air, a pris la décision de publier ces images au mois de septembre». La série devrait être présentée à Paris au mois de novembre, pendant le Mois de la Photo.

Actuellement, Denis Dailleux expose ses photos des Martyrs de la révolution jusqu'au 1<sup>er</sup> mars à la galerie Fait & Cause, à Paris.

**6 MOIS, 16/04/2014**

« Les Martyrs de la révolution »

par Marc Pussemier

« Denis Dailleux connaît très bien l'Égypte, il vit au Caire. En 2011, il est présent lors des événements de la place Tahrir, mais il ne veut pas faire de photos. Il ne fait pas de photos d'actualité. Son truc c'est le portrait. Un de ses amis, Mahmoud Farag, connaît plusieurs personnes qui ont perdu un être cher à cause de cette révolution : un frère, un fils, un cousin... Denis décide d'aller voir de plus près.

Mahmoud et lui conviennent d'un protocole. Dans un premier temps, Mahmoud rend visite à une famille et recueille son témoignage. Puis Denis entre, fait son portrait. Il prend aussi en photo la maison et une reproduction de l'être aimé. Ensemble, ils visitent une vingtaine de familles.

Pour moi, Denis Dailleux a réussi un tour de force. Ce n'est pas évident d'arriver une fois que les gens se sont livrés, en plus à quelqu'un d'autre que soi. On entre dans leur intimité la plus profonde. Il ressort de leurs portraits une tristesse infinie, mais aussi beaucoup de dignité et de courage. Chez certains, on lit de la colère, chez d'autres, peut être un peu de résignation. Ça dépend

des générations... J'aime beaucoup ces photos parce qu'elles ont la juste distance. Elles sont simples, mais elles fonctionnent.

Il faut aussi lire les textes, ils racontent les histoires des victimes, leur situation sociale, leur âge... Ce livre révèle l'état de la société égyptienne, c'est très instructif. On voit les paraboles sur les toits, l'omniprésence des écrans... On sait bien que la révolution s'est organisée grâce aux réseaux sociaux. Denis m'a raconté un jour qu'il avait rencontré un couple de parents qui souhaitaient appeler leur fille Facebook. C'est tout dire!... »

**Photo, 14/01/2014**

« L'hommage de Dailleux aux martyrs d'Égypte »

Denis Dailleux vit au Caire. Lorsque les manifestations commencent sur la place Tahrir le 25 janvier 2011, au début des « journées de la colère », le photographe décide de rendre hommage aux martyrs du conflit. Un travail de photojournalisme bouleversant et poignant.

**Réponses Photo, 02/2014**

« Denis Dailleux à Paris »

Après le printemps arabe, Denis Dailleux décide de réaliser un travail de mémoire

en Égypte. Il rencontre des familles qui ont perdu un enfant pendant les événements, se rend sur place avec Mahmoud Farag qui recueille les témoignages avant que Denis ne réalise les prises de vue.

Pendant quatre mois, ils rencontrent une vingtaine de familles, partageant avec eux beaucoup d'émotion. Malheureusement, Mahmoud Farag est mort en 2012 sans avoir achevé le travail de retranscription.

**Images Magazine, 12/2013-01/2014**

« Les martyrs de la révolution égyptienne par Denis Dailleux »

Demeurant en Égypte depuis de nombreuses années, Denis Dailleux a été le témoin privilégié de la révolution de 2011. Conçu comme un hommage aux jeunes qui ont mené ce combat pour la liberté, ses images racontent ceux qu'il a rencontrés à travers un triptyque. Un livre accompagne l'exposition.

**MEP, 16/04/2014**

« Égypte. Les martyrs de la révolution » par Irène Attinger

Au travers d'une série en triptyque: l'extérieur vu de la fenêtre de l'appartement, le(s) parent(s) et les souvenirs de 20 martyrs, Denis Dailleux rend hommage aux victimes de la révolution égyptienne et aide à comprendre les bouleversements actuels. Mahmoud Farag et Abdallah Taïa retracent la vie des défunts et la nature de leur engagement à partir des témoignages de leurs proches. Le rituel de la prise de vue est toujours le même : Mahmoud Farag s'entretient avec les familles, pleure car leurs histoires lui brisent le cœur, partage un thé, et s'absente. « J'intervenais aussitôt après, explique Dailleux, la tension était presque insupportable, je recueillais l'émotion. Moi, j'étais directif, je disais aux parents: "Voilà, asseyez-vous là, et c'est tout." Rien d'autre. Que pouvais-je dire après Mahmoud? » [Libération, 24/01/2014]

« Je crois en cela. Je veux croire que la vie des Arabes et leur rapport à eux-mêmes ont été modifiés. Ils ont la parole. Ils ont les rues. Ils ont les moyens d'exprimer et de revendiquer leurs droits. Leurs rêves. Leur désir de justice et de dignité. Leur volonté de devenir des citoyens libres, des individus protégés par les lois. Loin de la soumission. Dans le mouvement. Le débat. Autour de la liberté. La sienne. Celle des autres. Le monde arabe est en ce moment un grand laboratoire pour toutes ces idées. » (Abdallah Taïa)



Denis Dailleux / Agence VU.

**Our age is thir13en, 13/02/2014**  
**« Expo : Égypte, les martyrs**  
**de la révolution, Denis Dailleux »**  
par Carole Coen

À la galerie parisienne Fait & Cause, le photographe français Denis Dailleux expose « Égypte, les martyrs de la révolution », son travail sur ces foyers qui ont perdu l'un des leurs lors de la révolution égyptienne, en janvier 2011. Les 11 triptyques expriment, avec sobriété et puissance, la douleur de l'absence et le sentiment d'incompréhension face à l'absurde. L'exposition, soutenue par Amnesty International, est prolongée jusqu'au 15 mars.

Denis Dailleux vit au Caire, en Égypte, qu'il documente en s'intéressant d'abord à ses habitants et à leur histoire. Tombé amoureux de ce pays il y a une quinzaine d'années, il l'a abordé par la photographie de rue, les portraits, la culture, la famille et, depuis 2011, la révolution. Ses images au format carré (il travaille au 6x6) sont d'une grande douceur, comme si le photographe s'inclinait devant l'extraordinaire lumière qui y règne. Elles reflètent sa disponibilité face à ce monde et parviennent à établir l'équilibre entre ce qu'il reçoit et la manière dont il l'interprète. Au Caire, au fil des années, il est passé de l'extérieur à l'intérieur, de la lumière du dehors à celle du dedans, s'attardant sur les détails du quotidien, exposant la poésie qu'il perçoit des intérieurs modestes, des murs fendillés, des vies simples, mais aussi la réalité d'une société qui cherche sa voie entre tradition et bouleversements. Né en 1958, Denis Dailleux a également réalisé des sujets en Afrique et en Asie. Il est représenté en France par l'Agence VU' et la galerie Camera Oscura, et au Maroc par la Galerie 127, à Marrakech. Trois photographies pour raconter une vie qui s'est arrêté et sa mémoire, dans les esprits et les choses [...] le portrait des proches, celui du disparu et une vue de la fenêtre de l'appartement où il vivait. Dans les portraits des vivants, la douleur apparaît souvent dans le tassement des corps sur les chaises ou les canapés, disant l'absence ou l'extinction de la révolte contre la fatalité. Parmi eux ressort le visage empreint de tristesse mais lumineux, le seul cadré serré, de Souha. Elle est la veuve d'Oussama Ahmed, tué par un sniper en rentrant chez lui du travail. C'est aussi le seul homme d'âge mûr de cette galerie de martyrs. Les autres victimes étaient jeunes, très jeunes parfois : Hadir avait 14 ans quand elle a été touchée par une balle qui a traversé le mur de l'appartement familial. Les portraits des morts sont une reproduction de leur

## RADIO

🎧 **France Culture, *La Dispute***  
**janvier 2014**  
par Yasmine Youssi (*Télérama*)

« [...] un coup de cœur absolu pour le livre de Denis Dailleux qui est allé à la rencontre des familles des martyrs, de ceux qui sont tombés pendant la révolution. [...] Un texte en préface d'Abdellah Taïa qui dit ce que c'est qu'être Arabe aujourd'hui. Je crois que c'est l'un des textes les plus forts que j'ai lu sur cette génération qui a fait la révolution et les Printemps arabes. Quant aux photos, on y lit l'indicible, ce qui est tu parce que c'est trop douloureux parce que c'est quelque chose qui ne se dira jamais. »

🎧 **France Culture, *La Grande Table***  
**(1<sup>re</sup> partie), février 2014**  
« Spéciale révolutions arabes  
3 ans après »  
Abdellah Taïa invité sur  
le plateau par Caroline Broué

visage – souriant, sublimé – sur des photographies encadrés posées sur un meuble, imprimé sur une tasse, exposé sur une bannière dans la rue. Figés dans la pose et dans le temps, ils en appellent à la fois à l'imagerie religieuse et à la revendication, à la protestation contre une répression brutale, sauvage. Khaled et Guirguis, 18 et 30 ans, ont été abattus parce qu'ils filmaient les manifestations, acte qui motivait une consigne de priorité aux policiers. Said, 27 ans, a été tué par un policier alors qu'il secourait des blessés. La troisième image montre la rue, une cour, des toits hérissés d'antennes paraboliques. Les balles ont frappé des personnes de tout milieu social. Et dehors, la vie continue, malgré l'absence. En légendes des photographies se déroule une déclinaison de l'état-civil, factuelle, froide, comme des fiches administratives, comme un archivage des victimes d'un système. L'ensemble puise sa force dans cette sobriété. Oui, les images sont « belles », mais sans emphase, elles n'accentuent rien. Elles reflètent le désir d'objectivité du photographe, difficile tâche s'il en est, mais qu'il a réussi à concrétiser par son attention, son respect. Nul doute que c'est grâce à cela qu'elles communiquent à leur tour avec nous : la transmission a opéré. [...]

🎧 **France Inter, *Le Carrefour de la culture***, janvier 2014  
Chronique sur le livre  
par Vincent Josse

🎧 **France Inter, *Regardez voir***, janvier 2014  
Denis Dailleux invité sur  
le plateau par Brigitte Patient

🎧 **France Inter, *Ouvert la nuit***, janvier 2014  
Abdellah Taïa invité sur  
le plateau par Aurélie Sfez et  
Baptiste Etchegaray

« [...] la force du projet de Denis Dailleux et de ce livre, c'est qu'il emmène cette idée de la révolte et de la révolution jusqu'au plus haut point, là où on ne la soupçonne pas, là où les autres, ou peut-être les médias ne sont pas allés. Il est entré à l'intérieur, il a vu, il a vécu avec ces gens ou plutôt revécu avec ces gens cette nuit du 28 janvier » Abdellah Taïa

## TÉLÉ

❑ **ARTE Journal, janvier 2014**  
« Photographie : martyrs  
d'Égypte »  
Reportage de Marion Touboul  
et Wissam Charaf

❑ **TV5, *Maghreb Orient Express***, janvier 2014  
Denis Dailleux invité sur le  
plateau par Mohamed Kaci

On reste absorbé par ces vies brutalement interrompues, par les regards et les pauvres souvenirs qui font vivre leur mémoire, comme si on se trouvait pris dans un zoom sur la « petite » histoire qui s'inscrit en filigrane de la grande, celle racontée par les médias. « Après avoir réalisé le dernier entretien, ce fut comme une évidence : nous avions terminé. Nous souhaitons rassembler tous les parents au sein d'un livre et d'une exposition. Sans doute notre manière de leur rendre hommage et peut-être apaiser leur peine, soulager leur chagrin, leur colère », poursuit Denis Dailleux dans sa lettre. [...]